

LA PIE GRIECHE GRISE *Lanius excubitor* EN HIVER EN BRETAGNE

Thierry Quelennec

La pie-grièche grise fait partie de l'avifaune bretonne. Ce n'est pas un nicheur mais c'est un oiseau connu de longue date dans notre région en hiver : « tous les auteurs la considèrent simplement comme un visiteur d'hiver rare ou très rare » (Guermeur *et al.*, 1980). Cependant, les données étaient jusque là disparates. Un oiseau était vu ici ou là en période hivernale. S'agissait-il d'observations occasionnelles comme c'est le cas avec certaines espèces (jaseur boréal *Bombycilla garrulus*, mergule nain *Alle alle*,...), ou y avait-il une habitude d'hivernage régulier voire annuel, dans notre région ? Et dans ce cas, ce phénomène concernait-il un seul oiseau ou un effectif même restreint ? Voilà les questions qui m'animait quand j'ai décidé de m'intéresser à ce bel oiseau. La bibliographie existante donnait quelques informations parfois contradictoires. L'atlas des oiseaux en

hiver (Lefranc, 1991) signalait la présence de l'espèce sur trois cartes dans les hivers entre 1977 et 1981, en revanche l'inventaire des oiseaux de France (qui n'a pas vocation à être un atlas) exclut la Bretagne, et plus largement une grande partie de la façade atlantique, de la zone d'hivernage de l'espèce. Cependant, il est noté qu'« en hiver [elle] peut s'observer dans l'ensemble du pays, y compris en très petit nombre en Bretagne » (Dubois *et al.*, 2008). Ce qui accrédite la notion de présence sporadique.

QUELQUES RAPPELS

La pie-grièche grise est un passereau de taille moyenne (24-25 cm) qui niche en France principalement dans l'est et le Massif Central. Sur le pourtour méditerranéen elle est remplacée par la

pie-grièche méridionale *Lanius meridionalis*. Les oiseaux nicheurs les plus proches de Bretagne se rencontrent dans une petite population en Normandie, où il ne restait plus que 4-8 couples dans les marais de la Dive dans le Calvados et autour de Coutances en 2008 et même qu'une seule reproduction réussie lors de la dernière enquête de 2009 (Lefranc *et al.*, 2011). La pie-grièche grise est en forte régression depuis un siècle dans notre pays avec une régression estimée de 75% de ses effectifs entre 1993 et 2009. Elle serait même un des passereaux les plus menacés de France (Lefranc *et al.*, 2011). En Europe, le gros de la population se rencontre principalement en Scandinavie et en Russie (Hagemeijer *et al.*, 1997),

mais c'est une espèce à plus large répartition puisqu'on la trouve dans toute l'hémisphère nord, au nord du 50^{ème} parallèle. L'espèce est principalement migratrice dans son aire de répartition, cependant dans le paléarctique occidental certains oiseaux sont sédentaires (Harris *et al.*, 2000). Dans l'ouest de la France, des oiseaux sont vus en migration sur les zones de suivi comme les falaises de Carolles en Normandie, mais toujours en très petit nombre (2 oiseaux vus en migration post nuptiale en 2010 par exemple). Les reprises d'oiseaux bagués en France, même si elles sont peu fréquentes, montrent des origines d'Europe du nord (Danemark, Finlande, Suède, Allemagne) (Lefranc, 1991).



photo 1 : une image typique des monts d'Arrée, la pie-grièche grise observant la lande d'un de ses perchoirs (Saint-Rivoal - Finistère, février 2009) T. Quelennec

ETAT DES LIEUX DES OBSERVATIONS EN BRETAGNE

Tableau 1 : synthèse des données de pie-grièche grise sur cinq années pour lesquelles on dispose de données à l'échelon régional (source : synthèse ornithologique de la revue Ar Vran)

	29	56	22	35	44	Total Bretagne
1993				1	3	4
1994	1	1		2	3	7
1995					2	2
1996	2				3	5
1997	1			1	1	3

Comme on peut le voir dans le tableau 1, l'hivernage de la pie-grièche grise en Bretagne est un phénomène plutôt de l'est de la région. Il faut néanmoins moduler ce propos car les milieux utilisés ne sont pas les mêmes à l'ouest et à l'est et comme on sera amené à le voir, les secteurs utilisés à l'ouest ont été très notablement sous-prospectés pendant des années. De ce fait, il est possible qu'il existe un biais.

LE MILIEU UTILISE

La pie-grièche grise peut être rencontrée dans différents habitats en période hivernale, en Bretagne. En particulier les données provenant de l'est de la région (Ille-et-Vilaine et Loire-Atlantique), font état d'oiseaux observés dans des zones humides ou dans des friches mais le plus souvent à proximité de l'eau.

L'oiseau trouvé en décembre 2011 par Raphaël Bourigault à Feins (Ille-et-Vilaine) ne déroge pas à la règle puisqu'il fréquentait les prairies entourées de haies qui bordent l'étang du Boulet. Quelques données anciennes proviennent de forêts : Paimpont et Rennes. Il devait probablement s'agir de jeunes pinèdes avec fossés, touradons et flaques (Chabot, *comm. pers.*), mais malheureusement pour beaucoup de données le milieu utilisé n'est pas noté ou très succinctement. La seconde donnée d'Ille-et-Vilaine de décembre 2011 s'inscrit dans cet habitat : l'oiseau occupait une lisière de forêt et chassait au-dessus d'un champ de phacélie *Phacelia tanacetifolia* (Deveau, *comm. pers.*), donc a priori un milieu sec. Mais à y regarder de plus près, cette pie-grièche passait beaucoup de temps dans deux parcelles de très jeunes pins en régénération. Milieu au sol tourmenté

couvert de molinies avec beaucoup d'eau et même des mares (milieu également utilisé par les bécassines des marais *Gallinago gallinago*) (Chabot, *comm. pers.*). Finalement un milieu pas très éloigné de ceux qu'elle fréquente dans les monts d'Arrée.

Dans l'ouest de la région, l'immense majorité des données provient de zones de landes. Dans les monts d'Arrée, où se a été réalisé le plus grand nombre des observations, l'oiseau fréquente des landes humides ou sèches. On le rencontre posé à l'affût à mi-hauteur d'un saule observant des étendues de molinie bleue *Molinia caerulea*, en zone de tourbière, dans les landes du Vergam (commune de Scrignac), ou posée sur un caillou, au pied du mont Saint-Michel (Brasparts), dans des zones où domine l'ajoncs de Le Gall *Ulex Gallii*, la molinie bleue et la fougère aigle *Pteridium aquilinum* et auxquels se mêlent callune *Calluna vulgaris* et bruyère. Etonnement la pie-grièche grise peut se trouver en zone d'ajonc très dense et très fermé (d'une hauteur dépassant les deux mètres) tout comme dans des landes ouvertes où dominent les graminées. Quand on l'observe, la pie grièche domine la lande, soit de quelques centimètres en haut d'un ajonc ou d'un rocher, mais parfois sur un arbre mort de plus de 10 mètres de hauteur ou sur un

pylône électrique (comme souvent au Vergam). Mais elle peut aussi disparaître au cœur de la végétation. En 2009, j'ai pu observer un oiseau que j'avais dérangé, plonger au cœur d'un bosquet de saules et disparaître dans les arbres pour ne pas réapparaître au lieu de s'envoler pour aller chercher un nouveau perchoir à 100 ou 200 mètres de là, comme l'espèce a coutume de faire : pas typique comme comportement pour une pie-grièche !

J'ai eu l'occasion de la voir, postée en hauteur dans un houx, en limite de parcelle entre une lande fauchée rase et une prairie. En 2009, au Menez Meur (commune de Hanvec) elle passait de longs moments posée sur les piquets autour d'une prairie. La prairie était cependant bordée de landes. Je n'ai pas eu l'occasion d'avoir de données en zone uniquement de culture/prairie, loin de toute lande. Mais, il va de soi que je n'ai pas eu toutes les données. Cependant, Guermeur *et al.* (1980) rapporte des données tardives sur les communes entre-autres de Lanarvily (1^{er} mai), Fouesnant et Pont-L'abbé (4 avril). Or ces communes ne sont pas connues pour avoir de vastes étendues de landes... Ces données se rapportaient probablement à des oiseaux migrants et non hivernants.

En dehors des monts d'Arrée, les principales données de l'ouest de la Bretagne proviennent du cap Fréhel (il pourrait s'agir d'oiseaux en halte migratoire comme probablement celui observé du 18 au 26 octobre 2009 (Nédellec, *comm. pers.*)), de Coetquidan (une donnée ancienne au début des années 70 (Eybert & Constant, *comm. pers.*) et une de 2012 (Chabot, *comm. pers.*)) ou des landes de Lanvaux. Des observations dans les montagnes noires ont déjà été faites. Dans tous ces cas, la pie-grièche recherche un milieu naturel composé de zones de lande et pas ou peu touché par l'agriculture. Elle déserte les cultures et les zones d'élevage strictes.

L'ALIMENTATION

Le régime alimentaire

La pie-grièche grise est un passereau carnivore. La littérature la dit inféodée aux micro-mammifères et en particulier au campagnol des champs *Microtus arvalis* (Guermeur *et al.*, 1980). Mais elle sait s'adapter à la source locale de nourriture, et en particulier aux oiseaux, comme les autres représentants de sa famille. Je me rappelle deux observations : la première d'une pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* en migration prénuptiale, dans le désert en Israël, qui avait empalé sur un épineux et partiellement consommé un pouillot oriental *Phylloscopus orientalis* et la seconde d'une pie-grièche isabelle *Lanius isabellus*, en octobre à Ouessant,

qui s'était rabattue sur un roitelet triple bandeau *Regulus ignicapillus*. En zone de reproduction ces deux pies-grièches sont principalement insectivores, mais en octobre à Ouessant ou en avril dans le désert, les insectes sont peu fréquents. Pour la pie-grièche grise c'est pareil, les micromammifères représentent entre 50 et 90% de la biomasse prélevée. Les oiseaux représentant en règle général moins de 10%, en biomasse, des proies (Harris *et al.*, 2000). Or, les quelques observations de chasses ou de captures de proies réalisées en Basse-Bretagne montrent principalement un oiseau chassant des petits passereaux. Cependant le nombre d'observations dont je dispose n'est pas suffisant pour conclure sur le régime alimentaire. L'espèce chassée n'a été déterminée qu'une seule fois, il s'agissait d'un bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* (Mauvieux, *comm. pers.*), mais la liste des oiseaux de petite taille qui fréquentent ces landes en hiver étant assez limitée (troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*, fauvette pitchou *Sylvia undata* et pipit farlouse *Anthus pratensis*, auquel il faut ajouter en zone plus de buissons/arbustes, les mésanges *parus* sp., le pouillot véloce *Phylloscopus collybita* et les roitelets *Regulus* sp.). Il faut, en toute logique, chercher dans ces espèces les proies les plus couramment attrapées. L'accenteur mouchet *Prunella modularis* et le rougegorge familier *Erithacus rubecula*, me semblent être des oiseaux de trop grand gabarit pour la pie-grièche grise.

Si la météo le permet, lors de belles journées du mois de mars voire fin février, elle a été observée chassant le lézard vivipare *Zootoca vivipara* (Le Nevé, *comm.pers.* & Mérot *comm.pers.*), un triton et évidemment les premiers bourdons (F. Séité, *comm.pers.*).

En Haute-Bretagne, en Ile-et-Vilaine, les deux oiseaux observés en décembre 2011 par de plusieurs ornithologues ont apporté des indications sur leur régime alimentaire. L'oiseau de Mézière-sur-Couesnon chassait dans un champ de phacélie en bordure de forêt. Ses proies principales étaient des insectes attrapés en vol direct ou suite à un vol stationnaire (en Saint-Esprit) (Gauthier, *comm.pers.*). Elle a aussi été vue transporter une musaraigne (Valette, *comm.pers.*).

Description d'une chasse

L'oiseau, comme à son habitude, se perche sur un buisson qui dépasse de la lande. Il s'agit ici d'un ensemble de buissons, d'un arbre et de quelques ajoncs, plus ou moins alignés, qui forment une vague haie surplombant la lande moyenne à ajoncs qui s'étend sur plusieurs dizaines d'hectares alentour. La pie-grièche peut rester ainsi de longues minutes quasi immobile. Elle chasse à l'affut et repère le petit passereau en mouvement dans ce milieu. En hiver la majorité des passereaux de la lande circulent à couvert. La lande paraît le plus souvent désertique au promeneur. Finalement un passereau sort de cette "haie", et est

immédiatement pris en chasse par la pie-grièche qui le poursuit comme peut le faire un épervier d'Europe *Accipiter nisus* en milieu fermé. La proie tente de s'échapper en replongeant dans la lande au hasard qu'impose la précipitation mais le prédateur la débusque immédiatement avant qu'elle n'ait eu le temps de disparaître dans la profondeur du couvert. Le petit passereau refait alors un vol entre deux buissons, toujours poursuivi par la pie-grièche qui le colle au corps. Régulièrement on observe des changements de directions brusques. Parfois la pie-grièche se pose dans la "haie" quelques instants (1 à 2 secondes) et ça repart. Puis finalement, elle disparaît dans un buisson. A-t-elle attrapé sa proie ? Elle réapparaît et s'envole sur 200 mètres pour se poser en haut d'un petit pin. Elle ne transporte rien. La traque a échoué. Mon observation n'a pas permis de déterminer l'espèce cible.

LA RECOLTE DES DONNEES JUSQU'EN 2009

Le problème des données pour une telle espèce repose sur le fait que la Bretagne intérieure est peu visitée comparée au linéaire côtier. Si on rajoute à cela le fait qu'il s'agit de la période hivernale, que les monts d'Arrée sont vastes et que de nombreux secteurs ne sont pas facile d'accès, on comprend pourquoi pendant des années le nombre de données a oscillé entre zéro (le plus souvent) et une donnée voire exceptionnellement deux. Le

manque de pression d'observation est indéniable. D'autant plus que les zones fréquentées par l'espèce peuvent se révéler désespérément vides d'autres oiseaux, ce qui ne pousse pas les ornithologues à aller prospecter ce type de milieux, d'ailleurs la découverte d'une pie-grièche grise a toujours été fortuite par des ornithologues à la recherche d'autres oiseaux (busards Saint-Martin *Circus cyaneus*, faucon émerillon *Falco columbarius*, grand corbeau *Corvus corax*...), c'est une espèce qui n'a jamais fait l'objet de recherche spécifique. A cela je rajouterai une densité extrêmement faible de pies-grièches, donc une probabilité d'observation très faible aussi.

Mais comme tout n'est pas négatif, la pie-grièche a un gros avantage pour elle, ou du moins pour l'observateur qui la recherche : elle se perche en hauteur et elle apparaît blanche dans un univers marron-vert foncé. Donc contrairement aux autres oiseaux de la lande (accenteur mouchet, troglodyte mignon, bruant des roseaux, pipit farlouse, fauvette pitchou,...) pourtant beaucoup plus fréquents, elle se voit ! Un bémol à cela, elle peut rester cacher au cœur d'un buisson, d'un saule pendant de longues périodes ou parfois tout simplement être perchée à mi hauteur d'un buisson sur la face que l'on ne peut pas voir. Et donc, contrairement à ce qui est souvent pensé, il ne faut pas croire qu'elle est immanquable. D'ailleurs en Ile-et-Vilaine, cet hiver, beaucoup d'ornithologues ont fait chou-blanc quand il essayaient d'aller voir l'oiseau

de Mézière-sur-Couesnon et pourtant dans un milieu plus circonscrit (Chabot, *comm. pers.*). Même quand elle est fidèle à un secteur, on peut ne pas la voir ou ne la trouver qu'après une longue recherche. Tout cela pour dire que même une prospection sérieuse peut manquer des oiseaux. C'est pour cela qu'il faut privilégier les journées ensoleillées où elle se perche plus facilement.

LA PROSPECTION CONCERTÉE DE FEVRIER 2010

J'ai commencé à faire de la publicité (en particulier sur les listes de discussion ou lors des réunions du GOB de Brest) pour cette espèce lors de l'hiver 2008-2009. J'ai alors lancé l'idée d'une journée concertée pour l'année suivante. En début d'hiver 2009-2010, plusieurs observateurs ont donc recherché la pie-grièche grise dans les monts d'Arrée. Cette première approche a été suivie de l'organisation d'une sortie concertée sous l'égide du GOB en février 2010. J'ai alors divisé les monts d'Arrée en huit secteurs à prospecter par des équipes de deux personnes. Chaque secteur faisait entre 4 et 11 km². La zone effectivement prospectée a été approximativement de 46 km² auquel on peut ajouter à peu près 5 km² pour le secteur autour de Lannéanou. Ce qui fait une zone jamais prospectée dans cette optique, jusque là. Le secteur se divise en deux zones disjointes. La première s'étendant de Menez Meur à ouest

jusqu'à la roche Saint-Barnabé et les sources du Mendy (Berrien) à l'est, et la seconde plus à l'est, autour du Vergam et des landes de Lannéanou. Pour des raisons de personne le second secteur a été prospecté une semaine plus tard, mais comme les deux secteurs sont nettement disjointes par une petite dizaine de kilomètres de campagne cultivée et qu'à cette époque les oiseaux sont assez fidèles à leur site d'hivernage (*obs. pers.*), cela n'a pas affecté les résultats.

Sur ces deux journées, 5 pies-grièches grises ont été recensées. Même si ce chiffre peut paraître petit, c'est un record dans l'ornithologie bretonne. Jamais autant de pies-grièches n'avaient été découvertes dans les monts d'Arrée.

LOCALISATION DES DONNEES

Même si on peut trouver une pie-grièche grise dans n'importe quelle zone de lande, il apparaît que certains secteurs reviennent plus souvent dans les données. Il va de soi qu'il est toujours difficile de savoir ce qui est lié aux oiseaux et à leurs habitudes d'hivernage et ce qui est lié aux observateurs. Les sites recueillant le plus de données ne sont-ils pas tout simplement les sites les plus prospectés par les ornithologues ? Il y a probablement de cela mais pas uniquement. Quand nous avons fait la journée concertée en 2010, nous avons couvert des secteurs peu prospectés or toutes les pies-grièches ont été trouvées dans les secteurs connus (Menez Meur,

autour du mont Saint-Michel, les sources de l'Elorn et le secteur Vergam-Lannéanou). Aucun oiseau n'a été trouvé dans les autres secteurs. De même, afin d'élargir la zone de prospection, j'ai prospecté deux fois et à des périodes favorables, les landes de Locarn en Côtes-d'Armor sans aucun succès. Je n'avais pas trouvé de données dans la bibliographie et la prospection a confirmé que ce n'est pas une zone annuelle ou régulière d'hivernage. Ce qui n'empêche pas, comme partout, une donnée ponctuelle. François Séité, quant à lui, a prospecté d'autres secteurs de lande plus à l'est que le secteur de Lannéanou-Vergam, mais sans succès.

L'hiver 2010-2011 fournit 4-5 données. Une seule n'est pas des monts d'Arrée, un oiseau est trouvé en forêt de Lanouée (Mérot, *comm. pers.*). Les 3-4 autres sont encore dans les secteurs classiques pour l'espèce (Menez Meur, pied du mont Saint-Michel et Vergam-Lannéanou). Pour les monts d'Arrée la fidélité aux sites d'hivernage est une réalité.

COMMENTAIRES

Ce chiffre nous apporte plusieurs renseignements. Tout d'abord l'hiver 2009-2010 n'ayant pas été particulièrement froid, on ne peut pas expliquer ce nombre de pies-grièches par des conditions météorologiques particulières. En outre, le fait d'augmenter le nombre de données en

augmentant la pression d'observation prouve que les chiffres trouvés précédemment n'étaient que le reflet d'une mauvaise couverture de ce secteur à cette période de l'année.

La densité trouvée, 5 oiseaux sur 51 km² correspond à 1 oiseau pour 10 km². On pourrait être tenté d'extrapoler fictivement ce chiffre à l'ensemble de la surface de lande de cette partie des monts d'Arrée, on obtiendrait de manière purement mathématique un chiffre évidemment plus élevé, mais il va de soi que cette extrapolation n'est pas réaliste car on a prospecté les milieux les plus favorables, donc ceux où la densité d'oiseaux est la plus grande. Néanmoins, on n'a pas couvert toute la surface de lande et dans les secteurs prospectés, un oiseau peut ne pas avoir été repéré. Rappelons que sur le secteur des sources de l'Elorn, l'oiseau présent n'a été découvert qu'en fin d'après-midi à 17h03 ! Cela m'amène à penser qu'on peut ajouter au chiffre trouvé 1 ou 2 oiseaux et on se trouve très proche de la réalité de la population hivernant dans les monts d'Arrée en 2010. Ce chiffre bien supérieur à 1 ou 2 oiseaux trouvés annuellement (voire parfois zéro) dans les archives pour cette partie de la Bretagne, montre que l'hivernage de la pie-grièche grise dans les monts d'Arrée est un phénomène annuel, de petite ampleur si on le compare à la population hivernant en France, mais de bien plus grande ampleur que ce qui était suspecté.

Cet effectif peut être comparé à celui hivernant chez nos plus proches voisins : en Normandie. Pendant l'enquête 1977-81, 20 cartes avaient accueilli l'espèce en hiver, pendant l'enquête suivante en 1998-2001, il n'y avait plus que 12 cartes (mais une année d'enquête de moins) (Deflandre, 2004). Durant l'hiver 2007-2008, la population hivernante sur les cinq départements normands s'élevait à 10 oiseaux. L'hiver suivant seul 3 oiseaux étaient comptés. Cependant, le premier hiver avait bénéficié d'une pression d'observation accrue du fait de l'enquête pie-grièche de 2008 (Deflandre, *comm. pers.*). L'hiver 2011-2012 fournit un total de 7 oiseaux (5 dans l'Orne, 1 dans le Calvados et 1 dans la Manche) (Lecocq, *comm. pers.*). Avec cinq oiseaux recensés, les monts d'Arrée accueillent une population hivernante du même ordre de grandeur que l'effectif normand, pourtant région où l'espèce niche.

Autre information intéressante tirée de l'engouement qu'a suscitée cette espèce et donc de l'augmentation de la pression d'observation dont elle a été l'objet. Début 2010, Erwan Cozic découvre un oiseau au pied du mont Saint-Michel côté est. Lors d'une journée de prospection, peu de temps après j'observe un oiseau au pied du mont mais côté ouest. Mon premier sentiment est de penser qu'il doit s'agir du même oiseau qui a changé d'endroit, car on sait que la pie-grièche, certes fidèle à son site d'hivernage, peut facilement bouger de 1 km. Mais le doute persiste.

Il persistera pendant un certain temps jusqu'à ce que deux ornithologues (Françoise Pironet et François Bosc) observent conjointement les deux oiseaux à 300 mètres l'un de l'autre. Donc même si les monts d'Arrée sont vastes, même s'il existe de grandes zones favorables sans oiseau, deux pies-grièches peuvent chasser à très faible distance l'une de l'autre.

L'hiver 2010-2011

Cet hiver a été marqué par une météorologie particulièrement défavorable en début d'hiver, en particulier en Europe du nord. Il s'est agi de l'hiver le plus froid depuis plusieurs dizaines d'années en Grande-Bretagne, par exemple. Tout cela me laissait penser qu'on aurait peut-être un petit afflux de pies-grièches. Il n'en a rien été. Jusqu'au début janvier et malgré plusieurs sorties, aucun oiseau n'avait été trouvé. Dans le même ordre d'idée, les monts d'Arrée accueillaient très peu de grives. En une journée, le 6 décembre, passée entre Menez Meur et Lannéanou, je n'ai vu que trois bandes de grives pour à peu près 25 oiseaux. En règle générale ce sont largement plus de cent oiseaux qui sont vus dans pareilles conditions. L'épisode de neige du début décembre avec plus de 25 cm d'épaisseur de neige qui s'est maintenu longtemps, a-t-il fait fuir les migrateurs plus au sud ? En fait, des oiseaux seront vus à partir du mois de février. A ce propos, il faut noter qu'un certain nombre d'oiseaux hivernants arrivent

tardivement dans les monts d'Arrée (fin janvier, voire courant février). Dans ces conditions que penser des oiseaux vus dans l'est de la région en hivernage seulement en novembre, en décembre et pour certains jusqu'à la mi-janvier. Serait-ce les mêmes oiseaux qui arrivent dans les monts d'Arrée fin janvier ou courant février ?

CONCLUSION

La pie-grièche grise, encore une des « pépites » ornithologiques des monts d'Arrée... Ces zones de landes assez inhospitalières aux ornithologues en hiver, recèlent quelques belles espèces pour qui sait y passer le temps : hibou des marais *Asio flammeus*, dortoir de faucon émerillon, dortoir de grand corbeau, dortoir de busard Saint-Martin. Mais il est vrai aussi que la lande peut apparaître désespérément vide au premier contact. Et que dire de l'été qui voit l'estivage annuel du circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* loin de toute zone de reproduction et qui a même accueilli le merle à plastron *Turdus torquatus* en reproduction dans les années 70, sans parler de la reproduction plus « commune » du courlis cendré *Numenius arquata*, du busard cendré *Circus pygargus* et de la fauvette pitchou *Sylvia undata*. Bref, les monts d'Arrée n'ont pas fini de nous fasciner, il nous rappellent que la Bretagne ce n'est pas que l'Armor c'est aussi l'Argoat.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à Erwan Cozic, qui a fait germer en moi cet intérêt pour la pie-grièche grise. C'est lui qui, au cours des réunions de Brest, a été le premier à rapporter à mes oreilles la présence de cet oiseau dans notre région. Pour moi c'était une découverte totale. C'est lui qui pendant de longues années a été un des seuls à sillonner ces landes en hiver alors que les autres ornithologues (dont je faisais partie) préféraient se concentrer sur la côte.

Merci aussi à François Séité qui passe beaucoup de temps dans les monts d'Arrée hiver comme été. Et merci à tous les ornithologues qui ont participé à la sortie de février 2010. Merci enfin à ceux qui m'ont fourni des données, particuliers (au premier rang desquels Emmanuel Chabot) comme associations.

BIBLIOGRAPHIE

Deflandre M., 2004. Pie-grièche grise. In GONm, Atlas des oiseaux de Normandie

en hiver (1998-2002). *Le Cormoran*, 13 : 154

Dubois P.J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2008. Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux & Niestlé : 560p.

Guermeur Y. & Monnat J.Y., 1980. *histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*. SEPNB - GOB : 240p.

Hagemeijer E.J.M. & Blair M.J. (eds), 1997. *The EBCC Atlas of european breeding birds : their distribution and abundance*. T&AD Poyser : 903p.

Harris T. & Franklin K., 2000. *Shrikes & bush-shrikes*. Helm : 392p.

Lefranc N., 1991. Pie-grièche grise, in Yeatman-Berthelot D. *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Paris, S.O.F. : 374-375

Lefranc N. & Paul J.P., 2011. La Pie-grièche grise *Lanius excubitor* en France : historique et statut récent en période de nidification. *Ornithos*, 18-5 : 261-276

Thierry Quelennec
9 rue d'Alsace
29290 SAINT-RENAN